

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\rightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

1	2	3
---	---	---

1	2
4	5

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

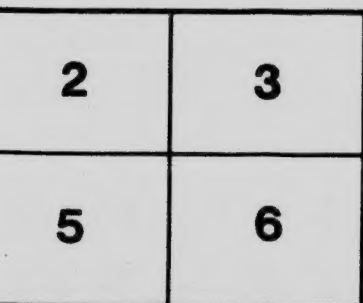
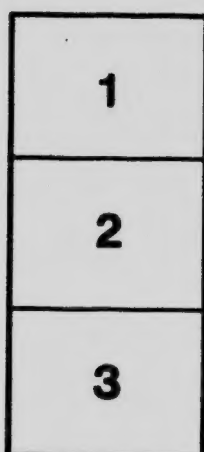
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



82
F.F.

SALLE GAGNON

env. 4205

Le Labrador Canadien

Quelques Notes

sur le

Vicariat Apostolique

de

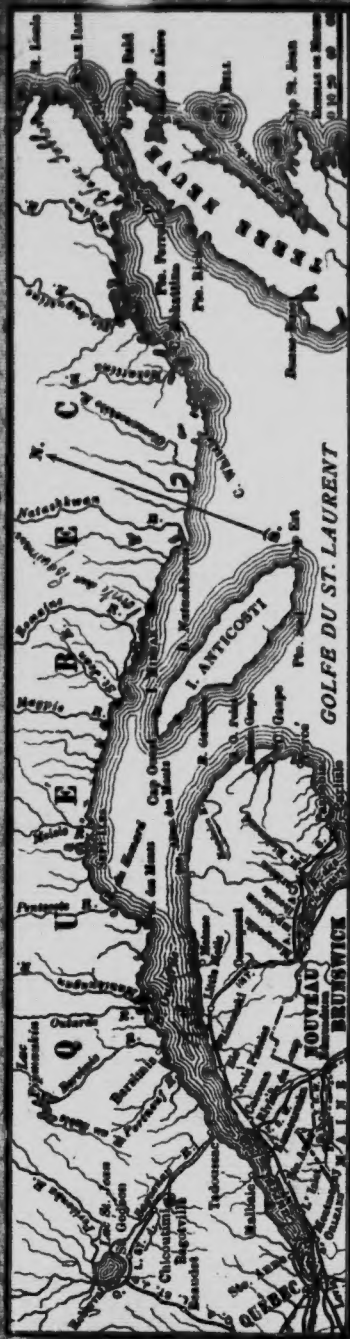
S. G. Mgr G. Blanche



CHICOUTIMI

IMPRIMERIE G. DELISLE

1906



P. Q. - Comté du Saguenay. Vicariat Apostolique - Côte nord du fleuve St. Laurent.

QUELQUES NOTES SUR LE VICARIAT APOSTOLIQUE DU GOLFE SAINT-LAURENT

Limites ; Etendue.—Le Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent, situé dans la partie Est septentrionale de l'Amérique du Nord, est compris entre le 48ème et le 82ème degré de latitude nord, et entre le 57ème et le 69ème degré de longitude ouest.

Ses bornes sont : au nord, le *détroit d'Hudson*, depuis l'entrée du grand détroit jusqu'à l'embouchure de la *Rivière Georges*, dans le Labrador ;—à l'est, depuis cette rivière, en droite ligne jusqu'à *Blanc-Sablon*, près du détroit de *Belle-Ile* ;—au sud, de *Blanc-Sablon* à la *Rivière Portneuf*, en comprenant l'Ile d'Anticosti et toutes les îles le long de la côte nord du fleuve Saint-Laurent ;—à l'ouest, de l'embouchure de la *Rivière Portneuf*, passant par la hauteur des terres jusqu'à l'embouchure de la *Rivière de la Grande Baleine*, dans la baie James et de là jusqu'au détroit d'Hudson.

Division.—Cet immense territoire se compose de deux parties bien distinctes :

1. *Le littoral du fleuve Saint-Laurent*, de Portneuf à Blanc-Sablon, le long duquel se trouvent de nombreuses stations de pêche dont les principales sont : Notre Dame de Bethsiamis, Manicouagan, Rivière Pentecôte, Sept-Iles, Rivière au Tonnerre, Magpie, Rivière Saint-Jean, Pointe aux Esquimaux, Natashquan et Blanc-Sablon.

2. *Les grandes solitudes du Nord*, où l'on rencontre quelques postes des Compagnies d'Hudson et Révillon, pour le commerce des fourrures que les peuplades sauvages, errantes en ces contrées, et les Esquimaux infidèles leur procurent en échange de provisions de toutes sortes.

La Côte Nord du fleuve Saint-Laurent, divisée en Seigneuries, au temps de la domination française, puis faisant partie du monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ne se



peupla que très lentement. Elle ne possédait guère que des établissements de pêche occupés l'été et délaissés l'hiver.

Peu à peu, les pêcheurs s'y fixèrent d'une façon définitive. Les familles, auxquelles des licences permanentes de pêche au saumon furent accordées, occupèrent tout d'abord les embouchures des nombreuses rivières ; puis des négociants vinrent s'installer à leur tour pour centraliser les produits de ces pêcheries et faciliter principalement la pêche à la morue.

Situation Religieuse. — Ces deux cents lieues de côte furent, jusqu'en 1867, sous l'obédience des Archevêques de Québec. La desserte en était faite par un missionnaire passant l'été à courir d'un poste à l'autre, exposé à mille dangers sur de frêles embarcations, le long de cette rive presque inabordable. Ayant reçu de sa main les secours de la Religion, les fidèles devaient attendre son retour, l'année suivante. Dans cet intervalle, la mort venait souvent faire sa moisson, mais il leur était impossible de recourir au prêtre, n'ayant, par eau ni par terre, aucun moyen de communication.

Un Père Oblat visitait aussi, chaque année, les Sauvages dispersés çà et là sur ce vaste territoire.

Lorsque Rimouski fut érigé en siège épiscopal, tout cet immense pays du nord fut détaché de Québec et englobé dans le nouveau diocèse qui s'étendit ainsi des deux côtés du fleuve.

Mgr Langevin, pour organiser avec de faibles ressources un diocèse d'une telle étendue et dans un pays encore peu développé, s'imposa d'immenses travaux. Mais, en 1875, parcourant en goëlette, pour la première fois, la plus grande partie du Labrador et l'île d'Anticosti, et se convainquant qu'il ne pouvait efficacement diriger d'aussi loin une desserte de cette importance, S. G. proposa à ses collègues les Evêques de la Province ecclésiastique, de séparer tout le territoire au nord-est du fleuve, du diocèse de Rimouski, et de le faire ériger en préfecture apostolique.

Ce plan agréé par l'Episcopat, fut soumis au St-Siège qui le mit à exécution le 20 mai 1882. La grande île d'Anticosti s'y trouvait comprise et la Pointe-aux-Esquimaux devenait le chef-lieu de la Préfecture.

Le prêtre désigné pour remplir les fonctions de Préfet Apostolique fut Mgr F.-X. Bossé, ancien missionnaire et alors curé de Douglastown, en Gaspésie. Il se mit immédiatement à l'œuvre, avec toute l'activité et le zèle dont il était doué, pour organiser, sous tous rapports, le vaste territoire dont il venait d'être chargé. Il y avait à créer à la fois. Il aurait certes compté pour rien toutes les fatigues et tous les labeurs de son apostolat, mais il n'avait point de missionnaires ; et, voyant au bout de 10 années, qu'il ne pouvait recruter le personnel dont il avait besoin ; que quelques-unes de ses missions étaient privées des secours religieux ; qu'il restait à peu près seul pour subvenir à tous les besoins spirituels, il pria le Saint-Père d'accepter sa démission.

Le St-Siège se rendit à sa prière et confia en 1892 l'administration de la Préfecture à Sa Grandeur Mgr Labrecque qui reçut en même temps, cette année-là, le titre d'Evêque de Chicoutimi et celui d'Administrateur de la Préfecture.

En rattachant la Préfecture au diocèse de Chicoutimi, la pensée de la Sacré-Congrégation de la Propagande avait été de mieux subvenir au besoin spirituel des missions de la Côte Nord, en la confiant à un Evêque voisin, qui avait un clergé à sa disposition. Pendant 11 ans, Mgr Labrecque put répondre à ses intentions sans trop nuire aux besoins de son diocèse. Mais les nécessités du ministère devenant de plus en plus considérables soit par l'accroissement de la population dans les anciennes paroisses, soit par la création de nouvelles missions, Sa Grandeur ne put bientôt plus donner, à la Préfecture, le nombre de missionnaires que son propre développement réclamait.

Aussi, au début de l'année 1903, crut-elle bon d'informer le Saint-Siège de cet état de choses et de le supplier de le décharger de l'administration de la Préfecture Labradorienne.

Les Eudistes arrivaient à Chicoutimi. Mgr Labrecque venait de les accepter dans son diocèse en leur confiant, dans sa ville épiscopale, la paroisse du Sacré-Cœur. Dieu lui inspira la pensée de suggérer au Saint-Siège le projet de confier à cette Congrégation la Préfecture. La Sacrée Congrégation de la Propagande daigna se rendre à ses vœux, et par un décret

en date du 13 juillet 1903, elle déchargea l'Evêque de Chicoutimi de l'administration de la Préfecture, la confia à la Congrégation des Eudistes, et le 21 août suivant, nomma le Rév. Père Blanche, Préfet Apostolique.

Une ère de progrès s'est levée, depuis quelques années, pour ces régions jadis si délaissées : le commerce y prend, chaque jour plus d'importance, des industries considérables y ont été établies, la population s'y accroît comme par enchantement, l'organisation religieuse, depuis la venue des PP. Eudistes, est devenue plus satisfaisante et plus complète. Aussi toutes ces considérations ont-elles porté le Métropolitain et Nos Seigneurs les Evêques de la Province à solliciter, à Rome, l'érection de la Préfecture en Vicariat.

Sa Sainteté Pie X a daigné acquiescer à cette supplique respectueuse, et, le 12 septembre 1905, le Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent a été érigé par Bref pontifical, en même temps que le Très Rév. Père Blanche, Préfet, a été créé Evêque titulaire de Sicca et Vicaire Apostolique de ce nouveau diocèse.

Population du Vicariat.—Ce vaste territoire renfermé dans la Puissance du Canada comprend, d'après les derniers recensements, une population Franco-Canadienne de 7000 âmes et environ 3000 Indiens.

Le pays étant encore inexploré et dépourvu de tout chemin, les Canadiens habitent uniquement sur la côte. Les Indiens vivent dans les forêts et ne viennent au bord du fleuve que dans le courant de juin et de juillet pour faire leur mission et vendre leurs pelleteries. Tous les blancs sont catholiques ainsi que la plupart des Indiens ; néanmoins il reste, dans le nord du Vicariat, des Esquimaux et des Naskapis qui sont encore païens.

Les Indiens ont un langage particulier, sont évangélisés par les F.R. P. Oblats qui résident à Notre Dame de Bethsiamis. Les blancs, près desquels s'exerce le ministère des RR. PP. Eudistes, sont de pauvres pêcheurs disséminés sur une étendue de 200 lieues, de la Rivière Portneuf au détroit de Belle-Ile.

Les PP. Rudistes vivent deux à deux. Ils sont chargés de desservir une certaine étendue de côte qui comprend de 25 à 30 lieues de longueur et possèdent leur résidence dans la localité la plus importante du territoire qui leur est confié.

Résidences des missionnaires.—Les Postes sont : Notre Dame de Bethsiamis, Manicouagan, Rivière Pentecôte, Sept Iles, Rivière au Tonnerre, Magpie, Rivière Saint-Jean, Pointe aux Esquimaux, Natashquan et l'Ile d'Anticosti.

I—NOTRE-DAME DE BETHSIAMIS

La première mission que l'on rencontre, au sortir du diocèse de Chicoutimi, en descendant le fleuve, est Notre-Dame de Bethsiamis, village exclusivement indien.

Les Indiens vivant dans la partie Est Septentrionale de l'Amérique du Nord se divisent en 3 tribus : les Montagnais, les Naskapis et les Esquimaux. Les deux premières surtout peuplent le Vicariat et y vivent : les Montagnais dans la partie inférieure du Labrador, le long du fleuve Saint-Laurent ; les Naskapis dans la partie nord, baignée par la Baie et le détroit d'Hudson. Les Esquimaux habitent la partie du littoral qui appartient à Terre-Neuve, sous la juridiction de Mgr McDonald.

Les Montagnais, au nombre d'environ deux mille sont tous de fervents chrétiens ; malheureusement leur nombre, comme celui des autres tribus, diminue tous les jours, à cause de l'excessive mortalité des enfants en bas âge, mal auquel on ne peut remédier, vu les conditions de la vie chez les Sauvages. Aussi peut-on dire qu'un jour prochain verra disparaître les derniers représentants de cette race au Labrador.

N.-D. de Bethsiamis est un joli village bâti au fond d'une profonde et large baie. Durant la plus grande partie de l'année, la bourgade n'est peuplée que de 60 à 75 Sauvages, vieillards, veuves, enfants malades, qui n'ont pu suivre les autres à l'intérieur des bois. Mais l'été, durant les mois de juin et juillet, c'est l'époque où le village est au complet et l'on y compte alors jusqu'à 120 familles. Ces Sauvages habitent de

jolies maisons ou vivent sous la tente autour de l'église et de la résidence de leurs missionnaires dévoués, les RR. PP. Oblats.

Bethsiamis est pour tout Sauvage la cité sainte ; il en fait grand cas, et, tout Montagnais doit la visiter au moins une fois dans sa vie, quelle que soit la distance qu'il pourrait avoir à parcourir pour s'y rendre. Pour ces enfants des bois qui n'ont jamais vu les grandes cités des blancs, la chapelle de Bethsiamis est évidemment ce qu'il y a de mieux dans l'univers.

Dans le commencement, c'est-à-dire vers 1850 où il n'y avait pas de blancs sur la Côte Nord, les RR. PP. Oblats furent chargés du ministère religieux sur toute la côte et les Sauvages constituèrent presque exclusivement le peuple soumis à leur juridiction. Les Blancs étant venus s'y installer peu à peu, des prêtres leur furent donnés et les Oblats se bornèrent dès lors à desservir les Sauvages.

Les RR. PP. Oblats ont choisi Bethsiamis comme lieu de leur résidence. Ils possèdent là une fort jolie chapelle, un bon presbytère, en un mot, une très agréable résidence, entourée de terrains en parfaite culture, ce qu'aucun missionnaire ne pourra jamais avoir dans le reste du Vicariat.

Ils sont là trois Pères. Chaque année l'un d'entre eux va rencontrer les Montagnais à leur retour de la chasse, à Godbout, Sept-Iles, Moisie, Mingan et Musquarro, et, tous les deux ans, un missionnaire poursuit ses courses évangéliques au-delà du Labrador Canadien, remonte le côté de l'Atlantique jusqu'à la Baie d'Ungava, (900 lieues de Québec) où il rencontre les Esquimaux. Les Naskapis sont visités plus particulièrement par les RR. PP. Oblats de la Baie d'Hudson.

II.—MANICOUAGAN

La seconde mission, St-Eugène de Manicouagan, est à 13 lieues de Bethsiamis sur la Rivière du même nom.

Avant 1898, le village de Manicouagan n'existait pas. Sur la rive opposée au poste actuel, on voyait seulement deux maisons, dont les habitants se livraient à la culture, à la chas-

se et à la pêche. Les frères Jalbert, Canadiens-français, sont les fondateurs de ce village.

En 1898, ils achetèrent du Gouvernement une étendue considérable de terrain sur les bords de cette magnifique rivière de Manicouagan, qui a les proportions d'un grand fleuve. Dès l'automne, ils firent chantier, construisirent au printemps suivant une scierie, bâtirent des maisons et reçurent plusieurs familles. Aujourd'hui le chantier et la scierie emploient environ 200 hommes. L'hiver ces travailleurs sont occupés à la coupe du bois, et, à la belle saison, au sciage et aux travaux variés qu'exige pareille entreprise.

Petit et bien modeste, puisqu'il compte à peine 40 familles, le village de St-Eugène de Manicouagan est un centre d'activité considérable et de vie intense.

En 1902, grâce au concours de la Cie Dobel qui fournit le bois de construction, les habitants élevèrent sur la hauteur qui domine la côte, une église et un presbytère ; ils venaient d'être achevés quand les RR. PP. Brézel et Garnier vinrent en prendre possession.

Cette résidence des Pères est assez agréable. Autour de chez eux, ils possèdent un vaste terrain qu'ils commencent à cultiver et ils jouissent, de là, sur les alentours, d'une vue grandiose. A leurs pieds, ils ont le large estuaire du Manicouagan, devant eux la rive droite du fleuve St-Laurent et, par de là, dans la brume du fleuve, les montagnes de la Gaspésie.

Outre leur mission principale de St-Eugène, les Pères desservent à 11 lieues de Manicouagan, une seconde mission appelée : Pointe aux Outardes. C'est un petit village de gens bien paisibles et fort aimables au nombre de 80 personnes. Ils ont élevé une petite chapelle et tous les quinze jours un des Pères vient y donner la mission.

III.—RIVIÈRE PENTECOTE

Rien de pittoresque comme la situation du village St-Patrice de la Rivière Pentecôte. Il est bâti de chaque côté de l'embouchure de la Rivière qui lui a donné son nom. L'église est située sur le sommet d'un cap, élevé de plusieurs cen-

taines de pieds, qui s'avance dans la mer. Tout près se trouve l'école. Les Pères ont bâti depuis leur arrivée un charmant presbytère, au sud de l'église, dans une position exceptionnelle qui commande, de tous côtés, sur terre et sur mer, une vue magnifique.

Peu de personnes se livrent ici à la pêche ; presque tout le monde est employé à la coupe, au sciage et à l'écorçage du bois de pulpe. Plus de 3000 cordes de bois sont abattues dans la forêt, amenées du chantier, coupées à la longueur de 2 pieds, présentées aux dents impitoyables des écorceurs et expédiées aux pulperies des Etats-Unis et d'Angleterre.

Tout ce bois en effet sert à faire du papier et Dieu sait si les usages de ce papier sont innombrables. A Springfield on fabrique des bouteilles en papier ; à Dessau, des pantouffles en papier et l'on produit journellement un drap de papier très économique pour les billards ; à New-York on vient de fabriquer une maison en papier.

C'est l'industrie du bois qui a créé le village de la Pentecôte. En 1885, il n'y avait là que 2 familles. La Cie Gagnon y construisit une scierie pour l'exploitation du bois, établissement qui fut vendu vingt ans plus tard à une Cie Américaine qui lui a donné depuis un plus grand développement.

Aujourd'hui cette scierie emploie des centaines d'ouvriers occupés l'hiver dans le bois et l'été à la manufacture. Ces bois coupés puis écorcés sont expédiés par bateaux aux Etats-Unis.

Les deux missionnaires qui desservent actuellement cette importante mission sont les Pères Nonorgues et Leventoux.

Pour alimenter leur zèle apostolique, ils ont cinq dessertes, et, comme les communications sont fort difficiles, leur ministère, avec celui de Natashquan, est un des plus pénibles de la Côte.

Disons un mot de ces dessertes :

a.—*La Pointe aux Anglais et l'île aux Œufs*.—St-Paul de la Pointe aux Anglais ne date que de 1873 où M. Langlois, pêcheur, commerçant et maître de poste vint s'y établir. Quelques familles de pêcheurs étaient venues le rejoindre ; une

chapelle fut bâtie en 1886, et, aujourd'hui, se trouve groupée là, une bonne population heureuse d'avoir son église dans laquelle un des missionnaires vient tous les 15 jours faire les offices religieux.

A deux milles de la chapelle, du côté de l'ouest, se trouve l'*Ile aux Œufs*, distante de la terre ferme de 1800 mètres. Cette île n'est qu'un rocher d'un kilomètre et demi de long, mais perpendiculaire à la côte. Sa position en travers du cours du fleuve, fait qu'il y a là un excellent abri pour les vaisseaux, et un havre sûr, quel que soit le vent qui souffle. Deux familles habitent le phare qui la domine.

b. *Sainte-Anne des Ilets-Caribou*.—13 familles. 90 âmes.

Autrefois il y avait là un nombre considérable de familles sauvages ; il n'en reste plus aujourd'hui. Les premiers blancs qui s'y fixèrent arrivèrent en 1847.

Les RR. PP. Oblats, chargés autrefois de cette desserte, y bâtirent en 1860 une chapelle qui existe encore. Elle est la plus ancienne de toutes celles du territoire desservi par les RR. PP. Missionnaires de la Rivière Pentecôte. Le missionnaire y vient tous les mois.

c. *La Baie de la Trinité*.—A mi-chemin entre les Ilets-Caribou et la Pointe-des-Monts se trouve la charmante petite baie de la Trinité dans laquelle vient se jeter un capricieux cours d'eau extrêmement poissonneux. Deux familles en gardent les rives. L'une d'elles, ayant eu la pieuse pensée d'ériger un oratoire très convenable, tout près des habitations, le missionnaire est heureux d'y célébrer la sainte messe, à son passage, et de convoquer à ces réunions, par la voix de la cloche, les six familles du village voisin, situé à deux milles plus à l'Est.

Cette chapelle n'existe que depuis 1898 et demeure la propriété personnelle de M. A. Bilodeau qui en a le plus grand soin.

d. *La Pointe des Monts*.—On appelle ainsi une longue pointe de rochers s'avancant au loin dans le St-Laurent, à trois lieues environ, à l'ouest de la Baie de la Trinité. C'est

un endroit fort difficile à doubler lorsque le vent est contraire, comme le prouvent les nombreux naufrages qui se sont succédés en ce lieu. Aussi, dès 1830, le gouvernement y commença la construction du phare qu'on y admire, l'un des plus puissants du Canada. La Pointe des Monts est renommée pour la chasse aux phoques et la pêche aux harengs. Quatre ou cinq familles y vivent en permanence et ont contribué à l'érection et à l'entretien d'une petite chapelle à laquelle le missionnaire se rend aussi tous les mois.

e. *Godbout*.—Petit village distant de La Pentecôte de 50 milles, bâti au fond de la baie qui s'étend entre le cap de la Pointe des Monts, à l'est, et l'entrée de la rivière Godbout, à l'ouest. Il y a là un ancrage sûr et un port bien protégé ; c'est un lieu de pêche renommé pour le saumon et le hareng. La population qui comprend vingt familles canadiennes et trois familles montagnaises, est occupée, l'été, à la pêche ; puis, l'hiver venu, elle fait la chasse aux phoques, à travers les glaces du fleuve, ou aux animaux à fourrure, dans l'intérieur des bois.

Il y a là une chapelle qui appartenait aux Sauvages. Elle vient d'être abattue pour faire place à une autre plus vaste en voie de construction. En attendant, vu la distance qui sépare Godbout de la Rivière Pentecôte et les difficultés des communications, ces pauvres gens ne voient le prêtre que tous les mois, l'été, et deux fois seulement au cours de l'hiver.

IV.—SEPT-ILES

Les Sept-Iles, tel est le nom de la *cité d'avenir* du Vicariat Labradorien, car, il faut le dire de suite, les Sept-Iles sont sur la terre ferme, sur la rive d'une baie magnifique, large de trois à quatre milles, longue de trois à quatre lieues, ayant, selon la formule, sept lieues de tour, et dont l'ouverture est fermée précisément par sept fles d'étendue très variable. Cette baie fait l'un des plus beaux ports du St-Laurent, assez étendu pour que toutes les escadres de Sa Majesté britannique puissent y évoluer suivant les règles de l'art naval.

Le long du côté Est de la baie, sur deux rangées de maisons, s'étend le très joli village de St-Joseph des Sept-Iles qui compte aujourd'hui près de 150 familles.

Son histoire ne se perd pas dans la nuit des temps passés. En 1875, il n'y avait à cet endroit que deux ou trois familles de pêcheurs de morue. On y voyait cependant un poste de la Cie de la Baie d'Hudson, qui s'y trouve encore, faisant l'achat des fourrures et tenant magasin général. La Cie française Révillon frères y a depuis peu, établi un poste similaire.

Seulement une douzaine de familles sauvages restent à Sept-Iles, à l'année. Mais, à la fin de juin, il en vient par centaines, de tous côtés, pour assister à la mission que leur donnent les Pères Oblats. Une chapelle, bâtie il y a près de 50 ans, est d'ailleurs leur propriété, et, ces jours-là, elle est toute remplie.

Les blancs dont le nombre s'accroît de plus en plus, s'occupent surtout de pêche à la morue et au hareng, l'été, et prennent du travail, l'hiver, dans les exploitations de bois voisines.

Eux aussi, ont leur église, bâtie depuis peu d'années, mais devenue déjà tout à fait insuffisante à cause du développement extraordinaire que prend, de jour en jour, cette localité.

On doit en attribuer la cause à l'installation d'une immense manufacture de pulpe, à laquelle une Cie américaine s'emploie depuis quatre ans, au prix de travaux gigantesques et de dépenses inimaginables, avec l'aide de sept à huit cents ouvriers recueillis ici et là. Cette pulperie, située sur la rivière Ste-Marguerite, près d'une chute magnifique, est déjà reliée à la baie des Sept-Iles par un chemin de fer de trois lieues de longueur. L'établissement, avec ses dépendances, porte le nom de *Clarke City* que lui ont donné ses fondateurs, les MM. Clarke de New-York.

À quelque distance de là, sur la rive ouest de la Baie, en face du village des Sept-Iles, vient de s'établir aussi une industrie toute nouvelle en ces parages : la pêche à la baleine

et l'exploitation commerciale des monstres capturés. Là, sont employés également, près de deux cents hommes, tout l'été, en sorte que ces deux centres industriels contribuent puissamment à donner de l'importance au poste aîné des Sept Iles.

Les Missionnaires résidants sont les Pères J.-M. Conan et A. Divet, qui occupent, près de l'église, un presbytère confortable, à peu de distance duquel se trouve l'école où les Religieuses de Kermaria enseignent le français et font quelques cours en anglais, à la satisfaction de tous.

À l'instar de la Pointe aux Esquimaux, Sept-Iles possède, depuis un an, une municipalité régulière.

En plus des Sept-Iles et de Clarke City, les Pères Missionnaires desservent aussi *Ste-Marguerite*, petit village situé à l'embouchure de la rivière du même nom, à 15 milles du côté ouest de leur résidence. On y compte seulement cinq ou six familles qui viennent d'y achever la construction d'une chapelle très convenable.

Du côté Est, en descendant le St-Laurent, à sept lieues environ des Sept-Iles, se trouve le poste de *Moisie* que les Pères visitent tous les quinze jours. Ce gros village, bâti sur le côté ouest de l'estuaire de la rivière du même nom, comprend plus de 40 familles et possède aussi son église.

C'est l'endroit le plus important de la Côte Nord pour la pêche au saumon. La Rivière Moisie est également très renommée pour la richesse du sable magnétique qui borde ses rives. Jadis, une compagnie puissante en tenta l'exploitation. L'usine comptait six fourneaux en activité jour et nuit, et donnait de l'emploi à trois ou quatre cents hommes. Tant qu'on s'y appliqua à fondre le minerai lui-même, l'acier de Moisie fut en valeur sur le marché ; mais bientôt on voulut y mêler du vieux fer, ce qui fut fatal à l'entreprise et à la réputation des ses produits.

Les fours et les fourneaux s'éteignirent, les ouvriers se dispersèrent et l'on se livra de plus en plus aux paisibles délasséments de la pêche.

Pourtant, il paraît que le dernier mot n'est pas encore dit au sujet du minerai de Moisie.

V.—RIVIÈRE AU TONNERRE

La Rivière au Tonnerre donne son nom à la mission desservie par les RR. PP. François Hesry et Louis Héry.

Pour rassurer les personnes craintives, il est bon de dire, qu'à part le nom de la rivière et du lieu, il n'y a point de fou-dre en réserve pour faire éclater les poteaux télégraphiques, décapiter les cheminées, et électrocuter les gens. Ce nom s'explique tout simplement, parce que, à trois milles de son embouchure, la rivière forme une cascade de 400 pieds et qu'elle ne peut faire cette chute sans le dire à tous les échos d'alentour.

L'Eglise et le village sont du côté gauche de la rivière. En 1850, il n'y avait là que trois habitants. En 1875, on éleva une petite chapelle, sous le vocable de St-Hippolyte, laquelle aujourd'hui sert d'école. En 1891, on acheva la chapelle actuelle ; et, la population s'étant accrue depuis, les PP. Missionnaires sont obligés de s'occuper actuellement de la construction d'une troisième chapelle. A en juger par les fondations et par les travaux déjà avancés, cette église sera la plus vaste de la Côte.

Les alentours de la Rivière au Tonnerre n'offrent rien d'agréable à l'œil, on ne voit guère que des rochers dénudés. Un terrible incendie qui s'alluma à Sheldrake, le 11 juillet 1882, en détruisant le village, réduisit en cendres tous les bois avoisinants. Ce désastre retarda les progrès de la Rivière au Tonnerre ; mais, aujourd'hui, tout est réparé et cette paroisse est une des meilleures du Vicariat.

Elle comprend cinq dessertes, à l'est, le *Dock* et à l'ouest, Sheldrake, Chaloupe, la Rivière aux Graines et Pigou.

a. *Pigou*.—C'est le poste le plus éloigné du côté de l'ouest ; il est à 10 lieues environ de la résidence des Pères et ne comprend que 2 familles qui se sont fixées à l'entrée de la rivière extraordinairement poissonneuse. Vu la distance qui les sépare de la Rivière au Tonnerre et les difficultés des communications, ces pauvres gens ne voient le missionnaire que 3 fois par an.

b. *La Rivière aux Graines*, est un bourg des plus modernes. En 1876, il n'y avait que 2 maisons ; en 1895, on en comptait 15 ; aujourd'hui, on en compte 20, comprenant 70 personnes, dont 39 communicants. La pêche est l'unique occupation de ces gens. En 1897, les habitants élevèrent une petite chapelle dédiée à St-Victor ; tous les quinze jours un des Pères y va faire les offices religieux.

c. *Chaloupe*.—A quatre milles de St-Victor de la Rivière aux Graines est le petit village de la Chaloupe, un peu moins considérable que le précédent, bien qu'il ait quarante années d'existence. Il possède aussi une petite chapelle. Les Pères y vont de temps à autre dire la messe, et dans l'intervalle les habitants viennent, quand ils le peuvent, à la Rivière aux Graines ou à Sheldrake.

d. *St-Thomas de Sheldrake* comprend trois petits villages : l'un à deux milles, à l'ouest de la Rivière Sheldrake ; le second à l'embouchure de la Rivière et le troisième plus à l'est. C'est la rivière qui donne son nom à la localité ainsi qu'elle le tient elle-même du grand nombre d'oiseaux, sorte de canards, appelé Bec-scie, (en anglais Sheldrake) qui s'y trouvent.

La population est de 150 personnes, dont 80 communicants. Il y a à St-Thomas une assez jolie chapelle située sur le penchant de la colline.

e. *Le Dock*, à l'est, est un endroit de pêche où la maison Robin possède un établissement et 135 barques. Quelques familles résident l'hiver à cet endroit, distant de quatre milles de la Rivière au Tonnerre ; mais l'été, un grand nombre de pêcheurs de la Côte Sud du St-Laurent viennent y passer la saison.

Les habitants y ont élevé, l'hiver dernier, une petite chapelle.

VI.—MAGPIE

Il y a peu d'endroits, sur la Côte Nord, dont l'aspect soit plus pittoresque que St-Octave de Magpie. Sur le rivage

sont les importants établissements Robin & Leboutillier, de Jersey, puis, sur la hauteur, tout autour de la baie, les maisons des habitants, et, au milieu du coteau, l'église et le presbytère. Toutes les barques des pêcheurs sont mouillées ensemble, sur cinq ou six rangées, vis-à-vis les établissements, ce qui offre, du fleuve, un coup d'œil charmant.

La population ordinaire de ce village est de 34 familles environ, mais pendant l'été, elle se trouve augmentée de 200 à 250 hommes de la baie des Chaleurs qui viennent y passer la saison de la pêche.

Presque tous les habitants de Magpie sont d'origine acadienne, venus de la Gaspésie, surtout de la baie des Chaleurs et spécialement de Paspébiac. Ces Paspébiacs ont un caractère absolument tranché, au milieu de la population acadienne. Il est impossible d'avoir plus qu'eux la tête près du bonnet, et il faut regarder à deux fois avant de les contredire. Ils aiment beaucoup leurs prêtres et le Père Etienne Gallix est très heureux au milieu d'eux.

Magpie est une des vieilles missions de la Côte Nord. Trois chapelles y ont déjà été construites ; celle qui existe aujourd'hui, bâtie en 1892, est une des plus convenables de la Côte ; on y voit " un jubé ", des galeries latérales, et l'intérieur est bien terminé.

Le presbytère s'élève à l'ouest de l'Eglise, et, à l'est, se trouve une école de coquette apparence mais fort misérable à l'intérieur.

VII.—RIVIÈRE ST-JEAN

Cette mission dépendait jusqu'ici de la mission de Magpie. Mais, vu l'importance que prend cette place, depuis quelques années, et les difficultés que l'on avait jadis pour desservir Longue Pointe et Mingan, un prêtre lui a été donné, et le Père Joseph Gallix y réside aujourd'hui avec charge de ces deux dessertes.

Le village qui s'élève sur la rive gauche de la rivière ne date que d'une vingtaine d'années et comprend 34 familles, environ deux cents âmes.

Il possède une jolie chapelle et l'on se propose, dit-on, de bâtir prochainement un presbytère.

Cette mission, nous l'avons dit, comprend deux dessertes : Longue Pointe et Mingan.

a. *Longue Pointe*, 26 familles, 160 personnes.—Ces familles établies là depuis trente ans environ, sont venues principalement de la baie des Chaleurs. La pauvre chapelle qu'on y voit fut achevée en 1892 ; il est à désirer qu'elle soit reconstruite sans retard afin de donner un local plus convenable pour la célébration des offices religieux que le missionnaire y vient faire maintenant tous les quinze jours.

Longue Pointe est le lieu d'atterrissage du cable télégraphique qui relie l'île d'Anticosti à la Côte Nord.

b. *Mingan* est l'un des principaux centres des Missions Sauvages desservies par les RR. PP. Oblats qui y viennent une fois par an. On y compte seulement deux familles de blancs ; les trente-cinq autres appartiennent à la race montagnaise et passent la plus grande partie de l'année dans les bois, d'où ils ne sortent qu'au mois de juin pour venir à la Côte échanger le produit de leur chasse, faire leur mission et renouveler leur approvisionnement.

De tous les postes du Vicariat, Mingan est assurément l'un des mieux situés et peut-être le plus coquettement bâti.

VIII.—LA POINTE AUX ESQUIMAUX

Saint-Pierre de la Pointe aux Esquimaux est un village considérable, jusqu'ici le plus important de la Côte, siège d'une municipalité et lieu de résidence de Mgr le Vicaire Apostolique. C'est la capitale du Labrador canadien. Sa population est groupée tout entière sur un espace de 3 à 4 kilomètres et comprend environ 960 âmes. Acadiens pour la plupart, mêlés à quelques familles canadiennes et irlandaises, tous parlent le français et sont catholiques. D'esquimaux, il n'y en a pas trace.

Comme son nom l'indique, la place forme une pointe en-

tre deux grandes baies des deux côtés. En face, à la distance d'un mille environ, se trouve l'île du Hâvre, longue d'une lieue, bordée de rochers de calcaire et couverte de bouleaux et d'épinettes. C'est un abri précieux contre les vents du Sud ; la mer y est profonde ; aussi la municipalité a-t-elle profité de cette situation pour établir, à l'extrémité de la pointe, un quai en bois auquel viennent s'amarrer aisément tous les bateaux.

L'église est grande, bien bâtie et en parfait état. Elle comprend trois nefs ; une tribune en fer à cheval recouvre les nefs latérales et près de la moitié de la nef centrale. Chaque nef a son autel. Le grand autel, en bois peint, est surmonté d'un rétable doré, style renaissance. Au-dessus de la grande porte est placé un orgue à tuyaux, avec 3 claviers et même un pédalier. La sacristie est très grande, entourée d'armoires et pourvue d'un autel pour la messe en hiver. Les ornements sont en grand nombre, en sorte que les offices se font avec plus de solennité que partout ailleurs sur la Côte Nord.

Cette paroisse, la seule érigée canoniquement dans le Vicariat, ne diffère donc en rien des meilleures paroisses de Bretagne, et, pour donner une idée de la ferveur des fidèles, qu'il nous suffise de dire que 100 à 150 personnes assistent chaque jour à la messe et à la prière du soir, faite tous les jours, à l'église, dans la belle saison ; qu'il existe une association du Chemin de la Croix comptant 460 membres, lesquels s'engagent à le faire une fois la semaine ; que la Congrégation des Enfants de Marie comprend 88 jeunes filles ; que le Rosaire vivant comprend tous les communians, hommes et femmes sans exception.

La Pointe a l'avantage encore de posséder un magnifique couvent, construction proprette de grande apparence et dont l'aménagement intérieur ne laisse rien à désirer. Il est tenu par les Religieuses de Kermaria, dites Filles de Jésus. Toutes les jeunes filles de la Côte, désireuses de se perfectionner peuvent y recevoir une instruction supérieure et se préparer là à devenir institutrices. Les enfants ont la facilité d'obtenir à ce couvent les diplômes d'écoles primaires ou d'écoles mo-

dèles, et, les résultats obtenus jusqu'ici, montrent eloquemment la valeur de l'enseignement donné dans cette maison.

Les Missionnaires résidants de la Pointe-aux-Ésquimaux sont les RR. Louis LeDoré, curé et Vicaire Général de Mgr Blanche et le Rév. Père P. Brochard. Ce poste n'a pas de dessertes.

IX.—NATASHQUAN

Après un voyage sur la Côte Nord, en arrivant à Natashquan l'on éprouve un véritable sentiment de plaisir en apercevant ce joli village d'une cinquantaine de familles, avec ses maisons peintes de riantes couleurs et le clocher de la petite église perdue au milieu d'un bois d'épinettes. Mais, l'enthousiasme est vite refroidi lorsque l'on y débarque, parce qu'au point de vue de la végétation, Natashquan apparaît en tout semblable aux autres parties de la Côte.

Cette mission date de 1855 et se compose presque exclusivement de familles venues des Îles de La Madeleine. Ces bons Acadiens s'établirent à l'embouchure de la Rivière, sur un plateau d'environ 40 pieds d'élévation au-dessus de la mer et tout couvert de bois.

Ils bâtirent en même temps les édifices religieux de leur mission : l'église, le presbytère et l'école. Tout à l'entour, c'est la forêt, une belle forêt d'épinettes au travers de laquelle on a tracé sur le prolongement de la colline, un agréable sentier de 5 ou 6 pieds de largeur conduisant de l'église au hameau.

L'église fut construite avec du bois provenant de deux gros navires anglais qui étaient venus s'échouer sur la côte et que les habitants achetèrent à un prix avantageux. Elle fut bénite le 29 juin 1861.

En d'autres pays on redoute les laves des volcans, la crue subite d'un fleuve ou les tourbillons d'un cyclone ; ici, c'est le sable qui est le péril, (tout comme au Sahara), lorsque le vent souffle violemment et soulève une pouderie de sable qui pénètre partout, dans les habitations par les interstices des portes et des fenêtres et s'accumule autour des maisons. Voici

un fait qui fera juger de quelle gravité est la question du sable, à Natashquan. En 1889 on éleva en face de l'église une clôture de 15 pieds de hauteur ; en 1895 il ne restait plus qu'un pied ou deux de cette clôture au-dessus de l'amas de sable qui s'était formé contre cet obstacle.

L'église est, après celle de la Pointe-aux-Esquimaux, la meilleure, la mieux achevée intérieurement et présentant au moins un peu de style.

Les Pères Blondel et Jauffret y font le ministère et desservent en même temps deux missions : Piastre Baie et Goynish.

a. *Piastre Baie*, à 32 milles de Pointe aux Esquimaux et à 42 milles de Natashquan, sous la protection de St-François Régis, ne date que de 1862.

Pendant les premières années, on n'y voyait que la famille Tanguay, mais en 1898, M. Beetz, riche propriétaire belge, choisit cet endroit comme lieu de villégiature où il put se livrer à son aise aux plaisirs de la pêche et de la chasse. Il s'y bâtit une villa très coquette et y fixa sa résidence ; plusieurs familles sont venues depuis se grouper près de lui.

Il n'y a pas encore de chapelle à Piastre Baie ; les offices religieux se font dans le salon de M. Beetz qui donne toujours au missionnaire la plus cordiale et la plus franche hospitalité.

b. *St-Félix de Goynish*, sur la rivière du même nom, à 12 mille de Natashquan, fut fondé en 1875. Ce village comprend douze familles sur la côte Ouest de la rivière et huit sur la côte Est. Cette division des habitants en deux groupes rend difficile la desserte de cette mission en été, car la rivière étant très large et le courant très fort, il n'est pas aisé de passer à toute heure ; aussi les Pères sont-ils obligés de dire la messe tantôt d'un côté, tantôt de l'autre et de faire en cette déserte deux catéchismes et deux cérémonies de la première communion.

LABRADOR ORIENTAL

Tout le pays qui s'étend de Natashquan jusqu'à Belle-Ile est confié au Rév. P. Pouliot, prêtre séculier, officiellement résidant à Blanc-Sablon. C'est la partie la plus ingrate du Vicariat. Tous les fidèles, au nombre d'environ cinq à six cents, étant dispersés çà et là sur les îles ou sur la terre ferme, le long d'une centaine de lieues de côte, il en résulte que le missionnaire est, pour ainsi dire, constamment en voyage.

Quelques mots sur chacune de ces dessertes donneront une idée des difficultés de cette mission.

1. *Kégaska* à 22 milles de Natashquan, comprend 6 familles anglaises dont une seule est catholique.

2. *Musquarro*, à 12 milles de Kégaska, station de Sauvages Montagnais. Abandonné l'hiver, ce poste, au mois de juin, se repeuple comme par enchantement. De tous les coins du Labrador inférieur, les Indiens accourent, pour prendre part à la mission que vient leur prêcher, chaque année un Père Oblat de Bethsiamis. On y voit alors jusqu'à 100 familles. C'est le plus fort groupement de Montagnais après celui de Bethsiamis.

3. *La Romaine*.—A 18 milles de Musquarro ; village qui compte une douzaine de familles. (55 personnes et 38 communians).

A part les édifices du poste de la Cie de la Baie d'Hudson, on y trouve une chapelle en mauvais état, de 25 pieds carrés. En temps ordinaire, elle sert d'école pour les enfants.

4. *Harrington*. Ce village composé de 27 familles de pêcheurs venues de Terre-Neuve, occupe une jolie position au fond d'un havre où les vaisseaux de fort tonnage peuvent entrer facilement. Toutes ces familles, à l'exception d'une, sont protestantes.

5. *Tête à la Baleine*, un des plus beaux postes occupés par les pêcheurs du Labrador, à 20 milles d'Harrington.

Ici, comme en plusieurs endroits du bas Labrador, les pêcheurs ont leur maison d'été et leur maison d'hiver. Dans l'été, ils demeurent sur les îles, pour être plus près des places de pêche ; mais ne pouvant y passer l'hiver, parceque le bois de chauffage fait entièrement défaut, ils reviennent à la fin de l'automne sur le continent.

Une quinzaine de familles catholiques composent cette population.

Au centre du groupe d'îles appartenant à cette mission, se trouve l'île de la Providence, où il n'y a guère que 3 familles. Mais, à cause de sa position si favorable, on l'a choisie pour y construire, sur une éminence, une chapelle que l'on aperçoit de tous côtés.

6. *Baie des Moutons*.—En partant de la Tête à la Baleine, on arrive après un trajet de 12 à 15 milles à la *Baie des Moutons*.

Au fond de ce havre on voit un joli village composé, comme celui d'Harrington, de familles protestantes venues de Terre-neuve. 5 familles catholiques y résident.

7. *St-Joseph de la Tabatière* est d'un aspect très pittoresque. Les sombres rochers de la Côte s'écartent ici pour faire place à une vallée bien étroite et l'on aperçoit là une église catholique et son presbytère.

Cette église fut bâtie par les Pères Oblats, il y a 40 ans. L'extérieur est très pauvre, mais l'intérieur est convenable. Tout est peint en blanc sauf les portes et fenêtres de couleur bleue.

Dans le voisinage de cette chapelle, il n'y a que 3 familles catholiques.

8. *St-Augustin* est à 7 milles de St-Joseph, sur la rivière du même nom. En hiver il y a une quarantaine de familles qui y résident, mais elles partent toutes, au printemps, pour se fixer sur les îles avoisinantes.

9. *Bonne Espérance*.—Sur une étendue de côte de 45 milles, à partir de la rivière St-Augustin, l'on rencontre une douzaine de familles catholiques.

10. *Baie de Brador*.—Ce bassin est un des points de la Côte les plus enchanteurs. On y rencontre quelques familles.

11. *Lourdes de Blanc-Sablon*.—Nous voici arrivés à l'entrée du détroit de Belle-Ile, à la dernière mission de la Côte : Longue Pointe, résidence régulière du missionnaire, nommée aujourd'hui Lourdes de Blanc-Sablon. On y compte 20 familles catholiques ; l'église et le presbytère sont bâtis à un endroit appelé l'Anse aux Dunes et dominant le bassin de Brador. La Baie de Blanc-Sablon tire son nom des sables blancs d'une petite rivière qui lui apporte le tribut de ses eaux. De là, on distingue les Côtes de Terre-neuve. Comme on le sait, la partie du continent qui est situé à l'est de Blanc-Sablon appartient à la colonie terre-neuvienne qui possède ainsi les deux côtés du détroit de Belle-Ile.

ANTICOSTI

L'île d'Anticosti, faisant partie de la Province de Québec et du Comté du Saguenay, dépend du Vicariat Apostolique.

Elle occupe sur la surface terrestre, l'espace compris entre le 64^e et 66^e, 52 de longitude ouest de Paris et le 49^e, 04 et le 49^e, 53 de latitude nord. L'ensemble de la côte offre un développement de 520 kilomètres et la superficie du territoire est de 10,000 kilomètres carrés ou 1,000,000 d'hectares.

L'île d'Anticosti est plus étendue que l'île de Corse et qu'aucun département français. On y compte une cinquantaine de rivières et quantités de ruisseaux. Elle est presque complètement couverte de forêts très denses et de tous bois excessivement vigoureux et de belle venue.

Pendant des siècles cette île demeura sans être mise en valeur.

En 1874, une société anglaise, Forsyth Cie, essaya, mais sans succès, de commencer la colonisation au moyen de familles venues de Terre-neuve ; mais elle fut obligée de les rapatrier quelques années plus tard.

Des familles françaises vinrent successivement de la Baie

des Chaleurs et s'installèrent à l'endroit qui est devenu depuis le village de l'*Anse aux Fraises*, puis, la population ne tarda pas à affluer tant à la *Baie des Anglais*, qu'à l'*Anse aux Renards* par l'arrivée de nouvelles familles venues de la rive sud du fleuve.

En 1881, eut lieu le recensement de la population générale de l'île ; elle s'élevait à 676 personnes, 369 hommes et 307 femmes.

Des difficultés s'étant élevées entre le propriétaire de l'île et les habitants, beaucoup quittèrent, et dix ans plus tard, on ne comptait plus que 253 habitants.

Le 16 novembre 1895, Anticosti fut vendue, par acte passé devant M. Campbell, notaire à Québec, à M. Menier, le grand fabricant de chocolat à Paris, qui se trouva par ce fait le plus grand propriétaire terrien du monde.

A partir de ce moment, l'île reçut une impulsion nouvelle. Des constructions s'élevèrent à la *Baie Ste-Claire* : maisons d'habitation, église, école, magasins, hôpital, boulangerie, entrepôt, scierie, abattoir, ainsi qu'à la *Baie Ellis* où M. Menier s'est construit un magnifique château.

Bientôt des défrichements furent entrepris, des fermes se fondèrent, des homarderies furent constituées et l'exploitation forestière, agricole et maritime commença.

La *Baie Ste-Claire* est pour le moment l'endroit le plus important et le siège de l'administration. C'est là que réside le gouverneur, comme aussi les Rév. Pères E. Travert et J. Robin, chargés du ministère religieux dans toute l'île.

Tous les dimanches, la sainte messe est célébrée à la *Baie Ste-Claire*, et tous les 15 jours les Pères vont alternativement à l'*Anse aux Fraises* et à *Baie Ellis*.

Le dernier recensement donnait une population fixe de 300 habitants environ, à laquelle il faut ajouter une population flottante de 200 à 300 pêcheurs et ouvriers de toute sorte.

Un steamer met en communication cette île avec le continent.

APPRECIATIONS GENERALES SUR LE VICARIAT

Les ressources du clergé y sont précaires. Une taxe de une piastre, par communiant, est son principal appoint. Mais, les fidèles, excellents chrétiens, n'oublient point leurs Missionnaires et leur offrent souvent le produit de leur chasse ou de leur pêche.

L'exercice du saint ministère est pénible par suite des difficultés de communications. Il n'y a point de route ; on ne peut aller d'une desserte à l'autre qu'en canot, l'été ; et l'hiver, le fleuve étant glacé, l'on se voit obligé de recourir au *co-métique*, petit traîneau tiré par des chiens. Les missions étant très nombreuses, il faut préparer en quatre, cinq et six fois les enfants à la première communion ; il faut s'occuper de tout, de la construction, de l'aménagement et de l'entretien des chapelles et sacristies, et organiser l'administration scolaire. Toujours en route, le missionnaire a peu de temps pour travailler, mais il a des compensations à cette vie de voyages et de fatigues, car à part la satisfaction qu'il a de se dépenser pour le salut des âmes et de coopérer à la Rédemption, il est récompensé de son dévouement par l'amour, le respect et la reconnaissance de son troupeau.

Les populations du Vicariat se montrent zélées pour la construction et la décoration de leurs églises. Il y en a une dans tous les endroits où s'est établi un groupe de familles même peu considérable ; on en compte vingt-huit. Ce ne sont que d'humbles chapelles en bois, bien petites et bien pauvres parfois, mais ces familles tiennent à avoir, sinon un prêtre résidant, au moins un oratoire où se font les offices religieux. Chaque dimanche ou jour de fête est célébré sur la Côte Nord. Lors même qu'on est privé de la présence du Missionnaire, à l'heure où aurait lieu la messe paroissiale, si le prêtre y était, toute la population se réunit à la chapelle, et là, sous la direction du maître-chanteur, on chante l'ordinaire de la messe : le *Kyrie*, le *Gloria*, suivis de quelques cantiques et l'on récite le chapelet.

Le peuple est très religieux, très moral ; son hospitalité est particulièrement remarquable : le voyageur est reçu partout comme un don du ciel.

S'il avait été difficile jusqu'ici aux Evêques de recruter des missionnaires, la difficulté avait été encore plus grande de recruter des institutrices en nombre suffisant et prêtes à aller se dévouer à l'éducation des enfants, dans une région dont le nom seul inspire malheureusement l'effroi, pays isolé, inabordable pendant plus de six mois de l'année, par suite des glaces ; au climat réputé, mais à tort, insupportable, privé de ressources, sans aucun centre considérable et à 150 lieues de Québec. Il fallait cependant des écoles dans tous ces petits hameaux disséminés sur une côte de 200 lieues de longueur.

Frappé de l'abandon dans lequel se trouvait la jeunesse et comprenant que l'on aboutirait à peu de choses tant que l'on ne formerait pas l'enfance et que l'on n'établirait pas autour d'elle une atmosphère religieuse propre au développement des sentiments honnêtes de la population, l'gr Blanche s'adressa aux religieuses que l'on expulsait de France pour leur confier cette œuvre et fit venir dans son Vicariat les Filles de Jésus, Religieuses qui depuis un siècle ont fait tant de bien en Bretagne. Quatorze d'entre elles vinrent en 1903 et se fixèrent deux à deux dans les principaux postes de la Côte. Puis lorsque les sœurs de la charité abandonnèrent le couvent qu'elles tenaient à la Pointe aux Esquimaux, six autres religieuses des Filles de Jésus les remplacèrent. Ce couvent, nous l'avons déjà dit, en donnant le moyen de fournir aux enfants de la Côte une instruction supérieure permet de former des institutrices pour les postes moins privilégiés lesquels ne peuvent, par suite de leur pauvreté, recevoir des religieuses.

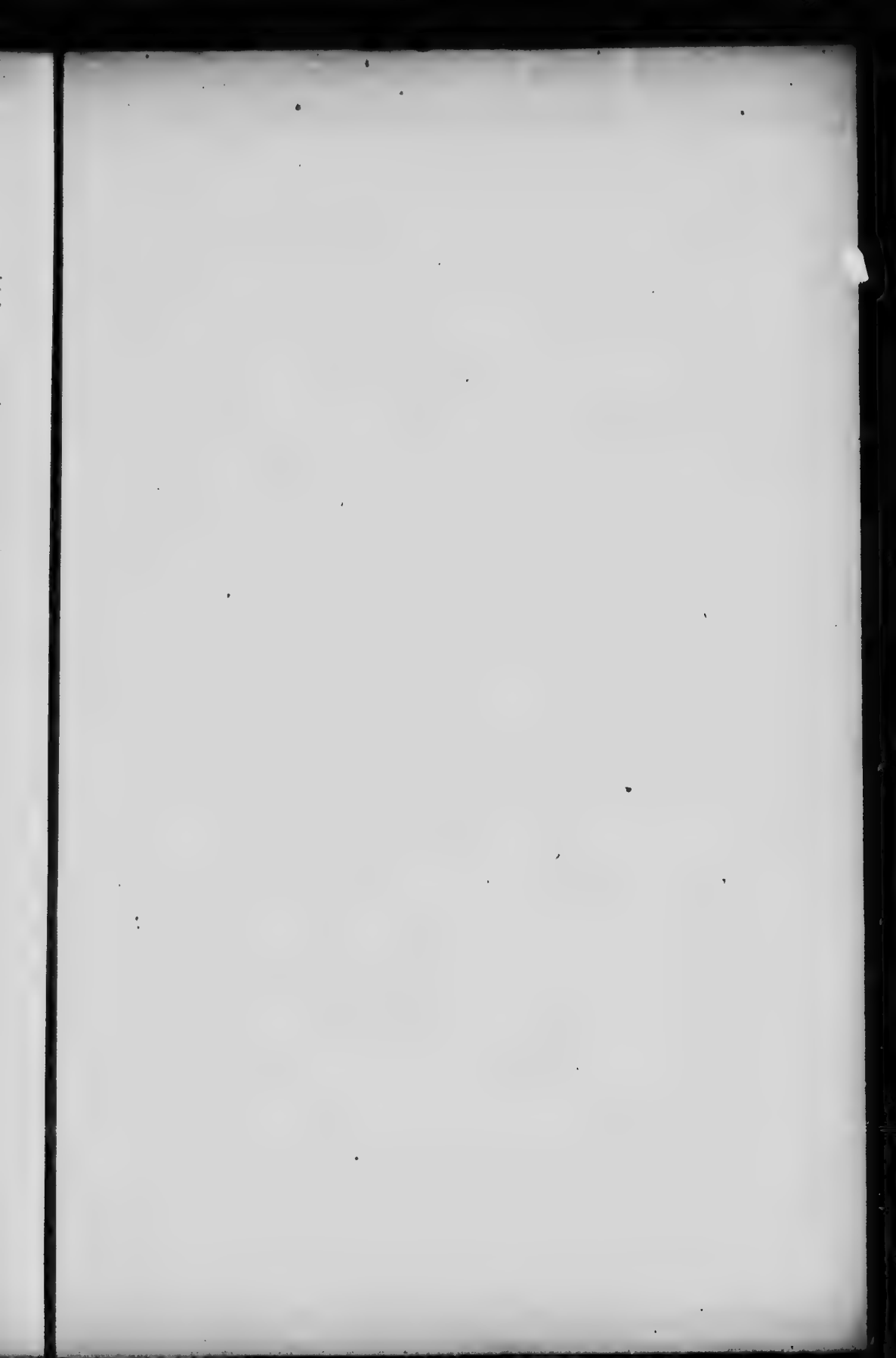
Les écoles sont au nombre de 25 et donnent l'instruction à 906 enfants, garçons et filles ; ces écoles sont mixtes. Le pays étant pauvre, les garçons ne font que passer à l'école, car dès qu'ils peuvent tenir la mer et qu'ils sont assez forts pour travailler, ils s'embarquent pour gagner leur vie. Les jeunes filles sont plus assidues et les parents tiennent à honneur, avec raison, de les instruire du mieux qu'il convient.

AVENIR

Quel avenir Dieu réserve-t-il à ce coin de terre, formé aujourd'hui en Vicariat Apostolique et presque ignoré jusqu'à ce jour ? C'est un secret. Mais les richesses des forêts, les rivières sans nombre, les lacs immenses qu'il contient, les mines qu'il doit réceler, les énergies merveilleuses que la Providence y a placées finiront un jour peut-être par tenter les capitalistes de l'ancien et du nouveau Monde. Comme le disait naguère l'honorable Turgeon, ministre de l'Agriculture du Canada, dans un discours fort remarqué : " Toute la Côte Nord du fleuve St-Laurent que l'on croyait jusqu'ici inaccessible, inhospitalière, à peine recouverte de sapins rabougris, est coupée par des rivières que l'on pourrait appeler des fleuves gigantesques. Sur chacune de ces rivières il y a des centaines de chutes.... Sur la rivière Manicouagan, par exemple, à quelques lieues de la mer, il y a une chute qui par le volume et la puissance, laisserait loin derrière elle ce que l'on croyait être les incomparables chutes du Niagara....." et il ajoutait : " Tous ces fleuves du Nord charrient entre leurs rives à peine connues, des forces, des énergies dont il est impossible de préciser la grandeur, et, l'esprit est confondu devant le rêve de l'avenir qu'il est permis de faire pour notre pays..... C'est du Nord que nous viendra la prospérité. Un empire immense, avec ses énergies encore vierges, sollicite de ce côté toute notre attention."

N'est-ce pas un désir louable que celui de voir bientôt ces rêves devenir des réalités ? N'y a-t-il pas là une source de conquêtes pacifiques et glorieuses pour un peuple et, plaise à Dieu, de progrès réels aussi pour la grande cause de Dieu !





1900	M. Ecosse boissier	N. Brunswick boissier	Ile du P. E. boissier
Mal de printemps	266,325	276,726	728,670
Mal d'été	2,151	4,573	105,625
Orges	181,085	99,050	4,561,097
Avoine	2,347,566	4,816,173	65
Blé	15,702	2,809	824
Blé en épi	9,336	12,500	49,699
Barbier	190,498	1,390,885	2,245
Pois	3,067	16,806	496
Fèves	16,064	13,573	227,146
Cerises mûres	90,869	27,706	4,986,633
Framboises de terre	4,394,413	4,649,059	3,932,591
Autre légumes	2,074,906	2,070,486	168,236
Total	688,330	512,064	

VALEUR DES FERMES, 1901.

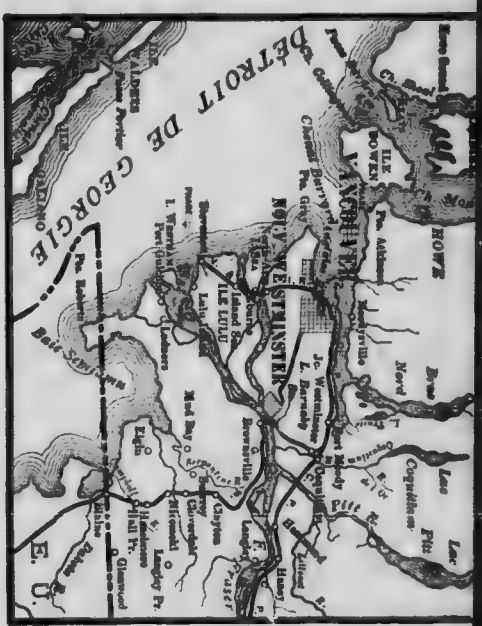
Nouveau-Brunswick	851,338,311	51,441
Nouvelle-Ecosse	72,564,907	1,488
Ile du Prince Edouard	30,636,713	2,314

L'Agriculture dans la Colombie Britannique.

XI.

Population 1901	Agriculteurs 1901	Terres acres 1901	Pourcentage de terres cultivées acres 1900	Etendue moyenne des fermes acres 1901
176,667	6,729	226,922,177	20%	333

Comme nous le verrons plus loin, la Colombie Britannique est



XII.

Enseignement Agricole.

Le gouvernement du Canada s'occupe beaucoup d'agriculture. Il adresse des conseils basés sur l'expérience aux cultivateurs par l'intermédiaire de bulletins et par lettres quand ils le lui sont demandés, et pratique constamment des essais de culture dans les différents parties du pays. Ces méthodes d'enseignement sont peut-être les plus parfaites du genre.

Il existe un département et un ministre de l'agriculture du







Les autres produits agricoles importants sont l'avoine, le blé, les pommes de terre, et le foin. Il y pousse aussi de l'orge, du sarrasin (blé noir), et du seigle.

Les bestiaux et les moutons sont de plus en plus nombreux, et les produits de la laiterie augmentent aussi rapidement.

Dans le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse on défriche chaque année de nouvelles terres.

STATISTIQUES AGRICOLES.

RENDIMENT DES GRAINS, LÉGUMES, ET FOIN.

1900	N. Ecosse boisseaux	N. Brunswick boisseaux	Ile du P. E. boisseaux
Blé de printemps.....	246,325	376,726	738,679
Blé d'automne.....	2,151	4,973	105,625
Oryz.....	161,085	99,050	4,561,097
Orge.....	2,347,506	4,816,173	65
Avoine.....	15,702	2,809	834
Maïs en épis.....	9,356	12,500	49,689
Maïs en grains.....	196,498	1,380,885	2,245
Sarrasin.....	3,067	16,808	496
Pois.....	16,084	13,573	227,146
Fèves.....	80,666	27,706	4,986,653
Graines mûres.....	4,394,413	4,649,059	3,652,591
Pommes de terre.....	2,074,506	2,070,486	Tonnes
Autres légumes.....	Tonnes	512,564	108,356
Pois.....	658,330		

VALEUR DES FERMES, 1901.

Nouveau-Brunswick.....	\$51,338,311	\$1,441
Nouvelle-Ecosse.....	72,564,507	1,488
Ile du Prince Edouard.....	30,636,713	2,314

XI.

L'Agriculture dans la Colombie Britannique.

Population	Agriculteurs 1901	Terres acres 1901	Pourcentage de terres cultivées 1900	Etendue moyenne des fermes acres 1901
178,687	6,739	326,922,177	36%	252

Comme nous le verrons plus loin, la Colombie Britannique est la grande région minière du Canada. Ses superbes vallées et ses plateaux unis sont très fertiles, tandis que son climat est doux et agréable.

Le tempérament de la Colombie ressemble beaucoup à celle de plusieurs parties de l'Angleterre.

Foin.....	Tonnes	61,830
Tabac.....	299,717	1,092,555
Houblon.....	55,288	1,940,741
Bois.....	393,089	
Grains.....	Dossiers	

VALEUR DES PROPRIÉTÉS FERRIÈRES.

Valeur totale de la propriété ferrrière.....	\$33,491,978
Valeur totale par ferme.....	\$5,467
Valeur des bâtiments ferrriers et des instruments agricoles.....	\$27,287,065
Valeur du bétail.....	\$3,204,313



XII.

Enseignement Agricole.

Le gouvernement du Canada s'occupe beaucoup d'agriculture. Il adresse des conseils basés sur l'expérience aux cultivateurs par l'intermédiaire de bulletins et par lettres quand ils le lui sont demandés, et pratique constamment des essais de culture dans les différentes parties du pays.

Ces méthodes d'enseignement sont peut-être les plus parfaites du genre.

Il existe un département et un ministre de l'agriculture du Canada. Toutes les provinces, sauf l'île du Prince Edouard, ont chacune leur ministre ou leur secrétaire de l'agriculture, dont les fonctions consistent à surveiller les intérêts de la classe agricole.



Les autres produits agricoles importants sont l'avoine, le blé, les pommes de terre, et le foin. Il y pousse aussi de l'orge, du sarrasin (blé noir), et du seigle. Les bœufs et les moutons sont de plus en plus nombreux,

coup de progrès.
L'avoine est ici la plus importante des céréales. On peut s'attendre à voir l'agriculture, dans cette province, faire des progrès, à mesure que l'exploitation des mines se développera au nord et au sud.

STATISTIQUES AGRICOLES. PRINCIPAUX PRODUITS AGRICOLES.

	1890	1900
Avoine	943,088	1,442,566
Blé du printemps	318,753	267,678
Blé d'automne	69,847	91,741
Orge	79,024	73,700
Seigle	6,141	17,328
Pommes de terre	685,802	935,946
Autres légumes	516,242	635,988
Foin	102,144	170,187
Tabac	343	61,830
Houblon	55,288	290,717
Beurre	393,089	1,092,555
Grain		1,940,741
Grain		



